L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 3 NOVEMBRE 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Avant le lever du rideau.

I.

La Nouvelle-Orléans a deux physionomies bien distinctes; durant six ou sept mois de l'année—mouvement des affaires et des plaisirs—elle est allègre, diverse; elle a des mondanités charmantes. Théâtres, bals, concerts, Carnaval, tout cela retient à poste fixe sa population entière; les jouissances élégantes, intelligentes, abondent; c'est en gourmand et en gourmet que l'on y mord.

Mais cette bonne période passée, la transformation est complète, brutale; elle s'opère d'une heure à l'autre. Au cours de tous les mois qui suivent, hélas! notre ville, à moitié dépeuplée, ne se ressemble nullement à elle-même; elle se regarde et ne se reconnait plus; pendant cette interminable, monotone passe, elle est aussi incolore, aussi insipide qu'elle est sale et pitoyablement éclairée tout le long des 365 jours de l'an; 366 quand vient le bissexte.

A la suite de cette quarantaine, allongée encore depuis que la campagne de l'opéra français a été amputée de deux mois, après tel régime, on comprend aisément cette avidité, cette gourmandise dont je parlais tout à l'heure. La créature humaine est pleine de convoitise; c'est là un aliment puissance contre laquelle elle n'essaie guère le combat.

Elle sait que si elle touche à l'arbre que voilà dans son Eden, elle perdra pour jamais celui-ci; et cependant tôt elle met les dents à ces chères pommes de perdition. Or si elle se jette ainsi sur le fruit défendu et si cher à croquer, il est naturel qu'elle aille vite aux plaisirs permis, à ceux surtout qui lui viennent d'une façon intermittente seulement.

En telles conditions on s'explique facilement que l'ouverture des théâtres soit ici une date toujours attendue avec impatience; et je puis ajouter que cette impatience a quelque chose de redoublé, d'excessif, quand c'est de la scène lyrique française que se prépare le retour de saison. Le théâtre français existe ici depuis plus de quatre-vingts ans; il a eu des rayons et des ombres; hausses et baisses de niveau; il a enrichi ceux-ci, ruiné ceux-là; mais toujours le goût en a persisté; tant et si bien que même aux heures les plus périlleuses il s'est présenté invariablement des directeurs assez vaillants pour tenter l'aventure.

Jamais ce goût de la scène lyrique ne fut plus développé qu'aujourd'hui; et parmi les faits qui semblent lui promettre une nouvelle jeunesse, un long avenir, je m'empresse de citer l'intérêt qu'y prend la population américaine proprement dite.

Autrefois notre scène lyrique s'étayait du seul public créole-français, de loin en loin les américains s'y portaient; l'on ne voyait guère leurs noms figurer sur la liste d'abonnement. A l'heure présente la position est absolument renversée; sur cette liste là une majorité est décidément acquise à la société dont la langue est l'anglais.

Non pas que créoles et français soient devenus indifférents à l'Art, de quelque façon qu'il se manifeste, mais parce que leurs fortunes bouleversées, effondrées en général, se reconstruisent lentement et ne leur permettent plus les chers luxes d'antan.

Les Américains sont, vous le savez, essentiellement pratiques; si jamais l'amour platonique s'égarait sur notre sphère, je crois qu'on perdrait son temps à le chercher chez eux; ce n'est point là qu'il se retrouverait.

Non seulement ils restent les appuis sérieux, réels de l'Opéra, en le visitant deux ou trois fois par semaine; mais encore ils se joignent à toute combinaison, à toute association de nature à le perpétuer. Sans cesse ils y vont de leurs deniers. Pratiques. La sincérité de leur zèle ne s'est point bornée là et voici qu'un des représentants les plus considérés de cette société, M. H. T. Howard, a voulu intervenir à un moment où les lendemains du théâtre de la rue Bourbon paraissaient périclités.

Détail unique dans l'histoire de notre scène française, dont les phases seraient curieux à faire défiler sous les yeux de nos lecteurs—je le ferai peut-être un jour ou l'autre—M. H. T. Howard ne présente point comme un spéculateur placé entre deux aléas: perte, gain; son intervention a pour but unique de consolider une précieuse institution mise en péril, et quoi qu'il advienne, de la maintenir pour une année tout au moins.

Des profits, s'il en vient, il n'est nullement question pour lui. Comme un deus ex machina, il a paru au moment où la pièce menaçait de mal finir et a voulu qu'on la reprît à nouveau; son bonheur, des bénéfices se produisent, il les cède d'avance, et cela tout sans contrat, à celui qu'il a chargé de mener l'aventure.

Pour lui rien, absolument rien que les risques. Si bien que la direction a pu entrer en campagne d'un cœur léger; sans trop se laisser préoccuper, intimider par la crainte d'un désastre financier.

Les hommes riches s'honorent en faisant tel emploi de la fortune. Celui dont je parle, qui, n'appartient pas à l'école de Dupin l'aîné, qui, millionnaire et sollicité de prêter un secours à une parente en pleine détresse, répondit qu'il considérait que la charité est une offense à Dieu; puisque, s'il existe des pauvres, c'est que Dieu le veut.

De l'esprit, soit, mais pas autre chose. Si l'on avait pratiqué l'antipode de Dupin on lui aurait trouvé une table d'intérêt à la région du cœur.

Donc M. H. T. Howard est allé plus loin qu'aucun autre dans le haut patronage accordé à l'Opéra; mais, j'y reviens, ce patronage est présentement comme un mot d'ordre dans les cercles américains; et, soit dit en passant, car ce n'est pas trop dévier de mon sujet, ce n'est point là tels hommes qui viseraient, en Louisiane, à la suppression de la langue française; suppression périodiquement prédite par des Calchas ratés: vivante écho de tarlatanise, de vieilles et vides rengaines.

Jamais, au contraire, le français ne fut plus en honneur, ne fut plus répandu dans notre monde anglo-saxon. Grand nombre d'Américains aspirent à le parler, et exigent que cet enseignement soit désormais partie intégrante de l'éducation de leurs enfants.

Oui—et on ne saurait trop le redire et l'en louer—M. H. T. Howard a voulu une renaissance de l'Opéra, et, ajoutant les actes aux paroles, il a chargé M. Mangé de poser les bases de celle-ci, et cela sans compter, c'est-à-dire en formant une troupe complète et de premier rang.

M. Mangé méritait deux fois d'être ainsi choisi: en raison de sa compétence, et parce que lui aussi, sans s'en inquiéter de la finance, voulut être, il y a quelque quatre ou cinq ans, le sauveteur de l'Opéra et le fut en quelque sorte.

Avec sa bonne notion du devoir M. Mangé a eu pour conseil et pour guide sa ferme volonté de se montrer digne de la confiance dont il était ainsi l'objet et de réaliser la composition de troupe voulue par M. Howard.

Les antécédents des artistes qui en occupent la tête; les lettres qui m'ont été écrites de Paris, m'autorisent à croire qu'il y a réussi.

Ces lettres émanent de sources diverses, d'amis habitués à manier la plume, habitués à être consultés, connaissant à fond tous les artistes qui occupent l'attention publique, et ce fait me frappe, me plaît dans les appréciations, ou plutôt les esquisses d'appréciations qu'ils ont bien voulu m'adresser à l'endroit des nouveaux pensionnaires de notre Opéra. Tous s'accordent à dire que la troupe dont une tête de colonne donnera ce soir, brille surtout par le chant, les Dieux soient loués! et j'en suis sûr, la majorité de mes lecteurs dira comme moi.

Régime cruel en effet que celui qui consiste à être condamné, quatre mois de l'année, à entendre toutes les débauches de son; à songer que deux ou trois fois la semaine quelque malfaiteur de la même vous entraînera dans le redouté guet-apens du cri; forêt de Bondy, où la musique est bien véritablement volée [illegible] dans un bois. L'on des travaux [illegible] la critique, celui-là! Ce qui fait [illegible] s'en allant à traîner ce bon [illegible] soubresauts de méchante [illegible] de nervosité, et que l'ar[illegible] saient, lui-même, souffre un [illegible] des irritantes dispositions où vous a mis un énergumène en mal... de son et qui, sans pitié, s'opère sous vos yeux. Cette parturition pénible, difficile, où l'enfant ne se présente point par la tête, nous n'en serons point affligés cette saison, si j'en crois mes très autorisés correspondants parisiens. Je veux penser qu'ils sont dans le vrai et, d'avance, je remercie les artistes, si bien décidément ils ne doivent pas nous infliger le supplice que l'on sait.

A coup sûr vive l'heureux chanteur auquel la nature a donné un instrument combinant toutes les qualités: échelle étendue, sans coutures, timbre, registres bien liés entre eux; mais vite on en vient à la nature quand ce privilégié, abusant de ses dons, mène la campagne des explosions. Et, pour ma part, comme je le gratifierais d'une belle et bonne aphonie, si la faculté m'en était laissée!

Peu m'importe à moi que vous dominiez votre chant de si, d'ut et même de ré au dessus de la portée, si cela n'est qu'une sonorité.

Ces notes alpines, je les considère comme une sorte de complicité de la nature, quand celle-ci les octroie à un persécuteur de l'oreille, se payant du seul bruit et ne mettant pas plus de nuances dans son chant qu'un encanteur, un commissaire priseur, qui poursuit son petit boniment d'adjudication.

Je vous disais plus haut que notre public qui en cela a comme des jouissances enfantines, prend au théâtre un intérêt qui n'est dépassé nulle autre part; que l'inauguration de l'Opéra est toujours un véritable événement.

Jamais on n'aura pu mieux en juger que cette fois.

En effet, en même temps que s'inaugure la saison 1891-92 pour l'Opéra, le bal des élections s'ouvre pour de grands Etats de l'Union. Oui, aujourd'hui, se livre une immense bataille électorale dans le New York, la Pennsylvanie, l'Ohio, le Maryland, le Massachusetts, l'Iowa; bataille dont les résultats seront un indice de haute portée en ce qui regarde l'issue de la prochaine lutte présidentielle, en 1892. Or quand se produit pareil fait, attendu fiévreusement par les populations de ce Continent, les maisons se vident—je parle de la partie masculine—et les foules s'attroupent, le jour et le soir, devant les bureaux de journaux, afin de connaître les chiffres probables ou définitifs du scrutin. Ici, entr'autres, c'est toujours un envahissement en face des tableaux exposés par la grande presse. Eh bien! Vous verrez que ce soir cette manifestation de curiosité ne sera pas aussi considérable que de coutume; ou du moins bien des individualités saillantes, toujours fidèles à pareil rendez-vous d'ordinaire, ne s'y trouveront pas tout à l'heure. Non point qu'en cela leur intérêt ait faibli; mais l'Opéra est là, et si l'on serait fort aise d'apprendre, dès la première heure, quels sont ceux qui sont tombés sur le champ de bataille électoral, on veut aussi savoir comment Eléazar jette son final du premier acte; comment il phrase la Pâque; quels tons il emprunte à la palette vocale pour l'andante du quatrième; à quel point Rachel domine,—au même premier acte—les masses instrumentales, tout le fracas d'une procession, dont les cuivres ont bu à fontaine ouverte; comment elle chante et dramatise le: *Il va venir!* comment Brogni drape sa majestueuse cavatine et lance son tout scénique anathème: de quelle façon Eudoxie traverse un rôle peu enviable; comment Léopold se tire d'un personnage fade au possible et se compliquant de difficultés vocales fort accentuées, très éprouvantes pour un second ténor.

Et dominé par cette curiosité, avide d'avoir cette primeur de la troupe, tout le monde demeurera à son poste de l'Opéra. Les élections de là bas auront tort; on en attendra les bulletins, commodément assis dans son fauteuil, dans sa loge.

Autour de ce théâtre de l'Opéra, et pour lui assurer un nouveau et long bail d'existence, bien des efforts se sont groupés ces dernières années; propagande, formation d'une Association, places mises à l'enchère, abonnement important, améliorations dans la bâtisse, dans le matériel, rien n'a été épargné; et cependant une tentative était faite l'autre jour, me dit-on, pour entraver sa réouverture.

On a allégué, semble-t-il, que la direction de l'Opéra a contrevenu à notre législation sur l'immigration, en menant ici musiciens, choristes et coiffeur, sous contrats qui les obligent à certaines occupations, avec appointements stipulés. La dessus on s'est adressé à l'autorité fédérale pour redresser ce prétendu délit de lèse-Congrès, et surtout, j'imagine, dans l'espoir d'embarrasser la mise en train de notre scène lyrique.

Je veux bien croire que les demandeurs agissent par amour de l'auguste majesté de la loi; néanmoins je ne puis me défendre de penser qu'il y a là peut-être un dessous de cartes et que les minces questions personnelles pourraient bien ne pas être absolument étrangères à l'événement. Mais on le devine aisément, la taquinerie restera sans effet selon toutes probabilités; trop mouillée la poudre dont on se sert en cette aventure.

Il sera malaisé, n'est-ce pas? de faire admettre à un magistrat, fut-il même très modiquement doué d'intelligence, qu'on doive ainsi assimiler musiciens d'orchestre, choristes, à des ouvriers ordinaires, qui ici et partout se rencontrent à chaque pas et que l'on prétend protéger contre une concurrence venue de l'étranger. Un coiffeur, soit: mais non pas dans l'espèce actuelle, c'est-à-dire alors qu'il s'agit d'un *coiffeur de théâtre*; spécialité toujours très rare à la Nouvelle-Orléans, en supposant même qu'il en puisse être un seul bien maître de cet art, car c'en est un.

Mais assez sur cette bagatelle de la porte, qui n'empêchera pas le premier lever du rideau de la saison, fixé à ce soir.

Le choix de l'ouvrage d'ouverture, alors qu'il s'agit de commencer le défilé d'une troupe complètement nouvelle, sauf quelques musiciens d'orchestre et choristes, est toujours chose difficile, délicate surtout, pour un impresario. Avant d'entrer en matière, il lui importe de bien calculer, peser ses forces, de fixer les terrains divers sur lesquels il devra les faire manœuvrer; de les distribuer de telle sorte que le plus grand parti soit tiré de leurs qualités; de les mettre en lumière sans froisser l'amour propre d'aucun et en donnant le plus de valeur possible aux œuvres produites à la rampe.

Les novateurs auront beau dire, beau tenter, en semblable conjoncture il faut toujours revenir à l'ancien répertoire. Rares, fort rares, s'il en est, les directeurs qui oseraient, pour cette présentation initiale, s'arrêter à ces œuvres de création moderne, destructrices de toutes les idées jusqu'ici acceptées sur le drame lyrique; où l'effet mélodique est souvent subordonné, sacrifié à l'effet symphonique.

Si cette Ecole-là est la vraie; si elle doit définitivement s'élever—et loin de moi cette foi!—sur les démolitions qu'elle aura faites de tout un passé de superbes rayonnements—je n'admets pas que les masses soient prêtes pour cette destruction; je ne crois pas que les temps soient accomplis pour ceux qui se sont noyés et se posent en Messies de la Musique.

Donc Halévy, l'un de ceux que d'aucuns traitent tout cavalièrement—ce qui ne laisse pas d'être d'un comique achevé, Halévy, dis-je, ouvre la marche; c'est par la *Juive* qu'on débute. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai.

On y entendra M. Paulin, premier ténor; Mlle Baux, falcon; M. Bordeneuve, première basse; Mlle Vieusse, chanteuse légère; M. Rousseaud, second ténor d'opéra. Je passe les rôles de second plan, qui cependant ont aussi leur importance. Rien de Sigismond, bien entendu. Les rois s'en vont.

Ah! dame! ce n'est point mince affaire que l'exécution de cette partition; un terrible quart d'heure de Rabelais pour les artistes; là il faut payer comptant.

Mais je m'empresse d'ajouter que je ne suis pas inquiet sur la solvabilité des sujets que nous a menés Mme et M. Mangé. J'écoutais tout à l'heure une répétition que, par malheur, il m'a fallu quitter avant la fin, et les quelques voix que j'y ai entendues, me donnent une idée toute favorable sur la composition de la troupe.

Pourtant je ne veux pas aller plus loin; le lecteur sait combien je suis réfractaire aux éloges par anticipation; c'est-à-dire à tout ce qui porte une teinte de fade et plate réclame. A pareil jeu la critique abdiquerait la dignité, le respect d'elle-même, et alors adieu l'autorité qu'elle peut avoir!

La bienveillance est ici la dominante de cette critique; soit et c'est ce dont les artistes pourront se convaincre demain en lisant la grande presse. Mais un article d'appréciation ne peut être un palmarès; rien que des primés, des laurés. A ce compte la louange deviendrait vite marchandise de rebut; à la distribuer ainsi au premier venu, à Mme ou M. quiconque.

se seraient assurément les seuls dignes qui n'en voudraient plus. Et comme ce dédain serait à sa place.

Non, il est bon, il est indispensable qu'on signale les défauts comme les qualités; prenant plaisir à insister sur celles-ci; empressés à glisser sur ceux-là; à moins que l'on ne se heurte à quelqu'une de ces personnalités agaçantes qui, du haut de leur insuffisance parlent avec une intolérable suffisance.

Celles-là ne se rencontreront pas dans la troupe présente; c'est du moins l'impression laissée en mon esprit par mes conversations avec ces artistes. Pas un qui ait fait sonner son moi immodestement. Le détail n'est pas assez commun pour ne le point noter.

L'ouverture va se faire dans les meilleures conditions; tous les pupitres de l'orchestre sont occupés, nombre d'entr'eux par des solistes de talent; et, pour les conduire, un guide sûr, une réputation consacrée par une longue série de brillants succès: M. Warnots.

Quant aux chanteurs, le printemps semble s'être attardé, ou plutôt nous être revenu pour leur faire fête, pour les maintenir dans les meilleures conditions vocales, et je n'ai pas besoin d'écrire que jamais ils n'auront chanté devant salle plus élégante, plus radieuse que celle de ce soir. Le temps n'aura pas le mauvais goût de nous trahir à la dernière heure; il fera beau, comme les précédentes, le ciel sera un cratère d'étoiles; et nous donnerons en retrouvant, aussi en delà de la rampe. Mais assez de ce jour madrigalesque.

L. PLACIDE CANONGE.

Théâtre St-Charles.

Nous ne sommes pas précisément de l'avis de l'affiche du St Charles, qui classe *The Sea King* dans le genre opéra-comique. Opérette, pourrait-on dire tout au plus. A vrai parler, le classement en est malaisé. A notre sens c'est tout simplement une suite de scènes, donnant prétexte à du chant, de la danse, des *spécialités* diverses, du grand spectacle.

Pièce de marqueterie pour plaire au public le plus souvent et *Sea King* est de celles-là. Il a été très favorablement accueilli et occupera bien la semaine entière, terme de l'engagement de la troupe que dirige M. W. J. Gilmore.

Académie de Musique.

C'est encore à la scène française que M. Wm Gillette a puisé, et ma foi! bien lui en a pris. Quand il se rend au théâtre et que l'affiche lui annonce comédie, vaudeville, opérette, etc., ce que veut avant tout le public, c'est qu'on l'intéresse, qu'on l'amuse; or dans la pièce signée de lui—et qui pourrait bien l'être d'Alexandre Bisson—M. Gillette est amusant.

L'effort en cela ne lui a pas été bien pénible; il lui a suffi de lire *Feu Toupinel*, de le remanier quelque peu, de l'adapter comme on dit et les spectateurs américains s'inquiètent peu de qui, de quoi il a tiré ses idées. On leur a fait passer deux ou trois heures agréables; ils n'en demandent pas davantage. Tout le monde gagne donc à ce jeu: le parterre qui se plait à la représentation; le véritable auteur, M. Alexandre Bisson, qui encaisse de nouveaux droits; M. Gillette qui fait bonne moisson dans le sillon d'un autre.

L'adaptation en question a pour titre: *Mr. Wilkinson's Widows*; c'est du vaudeville de bonne marque; la gaîté y prend vite son vol; elle se continue dans toute la pièce; d'un bout à l'autre c'est l'œuvre d'un homme de théâtre et d'un homme d'esprit.

Bien filées la plupart de ces scènes; malgré l'adaptation, qui n'a pas été trop brutale, la main parisienne, la main du faiseur s'y reconnaît.

Ajoutons que la troupe qui joue cette comédie-vaudeville, sans être aussi remarquable peut être que celle de la création, est d'un ensemble que nous nous plaisons à louer.

L'entrain est là et la pièce est menée à telle allure qu'on n'y trouve aucune longueur.

Elle a plu et nous avons la conviction qu'elle vaudra à l'Académie de Musique l'une de ses semaines les plus heureuses; qui rappellera celle qu'a marquée le succès d'*Alabama*.

Ce soir troisième représentation.

Grand Opera House.

M. Lewis Morrison n'est nouvelle connaissance ni pour nous, ni pour le public de la Nouvelle Orléans. Son *Faust* aussi nous a été présenté depuis plusieurs années déjà et cette version s'est fort popularisée aux Etats Unis. Il faut convenir, d'ailleurs, que M. Morrison lui prête l'aide de son autorité artistique et que des décorateurs habiles, des planteurs de décors non moins experts, des trucs fort bien conçus, donnent à l'œuvre une belle mise en scène.

Faust ne se raconte pas; depuis que Goethe a créé son chef-d'œuvre, celui-ci n'a fait que se répandre dans le monde entier, traduit en toutes langues et la poétique musique de Gounod n'a pas peu contribué à le vulgariser mieux encore.

La rentrée de M. Morrison, entouré d'une troupe, où plusieurs sujets sont à citer: Mlle Florence Roberts, Mlle Carrie Carter, MM. Owen, Lawrence, a reçu le meilleur accueil; cette reprise promet d'être fructueuse. Ce soir même spectacle.

—L'attention du public est appelée sur l'avis du Théâtre de l'Opéra publié dans une autre colonne au sujet, de la vente des billets des troisièmes.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 2 novembre 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	62	17
Midi	72	22
3 P. M.	75	24
6 P. M.	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Joseph Bastie à Julia E. Vault.
Emile Sarpy, M. D., à Mme Veuve Henry A. Pope.
Maximilian Romstein à Mme Veuve Frank Hinats.
Pierre Baurès à Marie Fanchet.
Henry Dubois à Nathalie Hall.
Leo B. Harrison à Jeanne M. Dupuy
John Randolph à Martha Wilson.
Oswald G. Alba à Hattie E. Woodruff.
Frederick Robb à Anna Dienenschneider.
Frederick G. Luft à Ohee Schmidt.
Pasquale Jallone à Christina Ghnscorg.
Edward Butler à Mary Engler.
John Williams à Mary Manuel.
William M. McDermott à Mary A. Smith
Charles Whitley à Mme Veuve Peter McDonald.
Frank Schlesiora à Anna R. Young.
Henry C. Brown à Sarah McQuilling.
Ernest F. Malain à Mary R. Rees.
James Patterson à Mme Veuve Wm Montgomery.
Francesca Fecano à Guiseppe Michele.
Alfred E. Keller à Jennie Zeigler.
Bartholomew Scanlan, Jr. à Catherine Coyle.
James Shelly à Mary Dermody.

Naissances.

Mme William McPherson, une fille.
Mme Bernard Barnett, une fille.
Mme Eugène Honicort, une fille.
Mme Henry J. Oichner, une fille.
Mme William H. Elliot, une fille.
Mme Bernard Schott, une fille.
Mme Thomas Clements, une fille.
Mme John J. Egloff, une fille.
Mme John Yeager, une fille.
Mme George Harris, une fille.
Mme Michael Carey, une fille.
Mme Louis C. Mellon, une fille.
Mme Auguste Leancause, une fille.
Mme John Keefer, une fille.
Mme Frank Lambour, une fille.
Mme Stonewall B. Dennis, un garçon.
Mme Francisco Bisso, un garçon.
Mme Frank Schaefer, un garçon.
Mme George T. Schroeder, un garçon.
Mme Joe Thomas, un garçon.
Mme James T. Wood, un garçon.
Mme John J. Spuhler, un garçon.
Mme Michael Steiffer, un garçon.
Mme John Schlesinger, un garçon.
Mme Emile J. Adam, un garçon.
Mme John T. Kramer, un garçon.
Mme Quitman Kohnke, un garçon.
Mme Allan M. Pierce, un garçon.
Mme Jérôme E. D'Aunoy, un garçon.
Mme Lucien Augustin, un garçon.

Décès.

George G. Diermann, 9 ans, rue Reynès et Dauphine.
Esther M. Kroll, 7 mois, 334 rue Howard.
Mme Veuve Ann J. Williams, 78 ans, 192 rue Robin.
Mme Veuve Agnès B. Beady, rues Chestnut et Washington.
Frederick Levison, 3 ans, 119 rue Chartres.
Annie Schmalz, 14 ans, rues Délord et Bourgogne.
Jean M. Berthin, 68 ans, 137 rue Nord Rampart.
Ivan G. Ehrensing, 5 ans, 140 rue Peniston.
Frederick R. Rub, 22 ans, 28 rue Louisa.
Virgie McCoy, 38 ans, 242 rue Sud Rampart.
Louisa Williams, 70 ans, 631 rue Laurel.
Mme Jane Scally, 71 ans, 641 rue Royale.
Marie Barbier, 38 ans, rue Banks, entre Broad et White.
Rév. Père Julien Charles 40 ans, 260 rue Chartres.
Patrick J. Foster, 6 mois, 151 rue Market, Alger.
George Crosby, 59 ans, 7 rue Eliza, Alger.
Daniel Smith, 48 ans, 170 rue Vallette, Alger.
Frank Schoen, 74 ans, 121 avenue Washington.
Mme Veuve Mary M. Fink, 86 ans, rues Galvez et Kerlerec.
Antonio Cavallero, 33 ans, 291 rue Poydras.
Mary Nolan, 35 ans, 53½ rue Jackson.
Williamine Camus, 18 ans, 34 rue Laharpe.
Francis A. Guyol, 39 ans, Covington, Lne.
Eugène B. Dougeys, 24 jours, 261 rue Decatur.
Joséphine Pistri, 2 mois, 72 rue Palmyre.
Arthur S. Bonafont, 3 ans, 106 rue St-Philippe.
Enfant du sexe masculin de Mme D. S. Hamilton, 2 jours, 68½ rue Washington.
Wm Matherson, 51 ans, Square Annonciation.
Mme Veuve Ann Cosgrove, 73 ans, 11 rue Annonciation.
Ashton Tanneret, 9 ans, 118 rue St-Louis.
Johanna Brown, 19 ans, 682 rue Philip.

Cour de Circuit.—La session de novembre, de la Cour de Circuit, s'est ouverte hier. La cour a ajourné à lundi prochain.

Cour d'Appel.—Otis Mfg. Co. contre le schooner *I. B. Elbens*, an appel à un jugement en $2343 75 en faveur des défendeurs.

Cour Civile de District.—S. Oteri contre les assesseurs pour obtenir une réduction d'assessement.

La ville contre Salomini & Co. et T. L. Airey, M. J. Sanders, J. L. Abrams, C. Kressner, W. Scott, pour obtenir la liste de leurs propriétés, afin de les taxer.

F. Renaud contre la Pelican Ins. Co., pour $500.

Crescent Democratic Club.—Nous appelons l'attention des membres sur la notice spéciale dans une autre colonne par le Comité du Club. Il y aura certainement foule pour entendre les résultats des élections auxquelles s'intéressent le pays entier.

La meilleure de toutes les poudres levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.
Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

LA TOUSSAINT.

La Nouvelle-Orléans a continué, dimanche, à rendre hommage à ses morts, et du lever au coucher du soleil la foule n'a cessé d'affluer dans les diverses nécropoles, où, dès la veille même, beaucoup s'étaient rendus pour parer la demeure des morts sur la tombe desquels, tous les ans au 1er novembre, s'épanouissent de nouvelles fleurs.

La Toussaint est célébrée à la Nouvelle Orléans avec une unanimité parfaite. Ce jour-là, la population entière déserte la ville pour envahir les cimetières et fait présent aux morts, de toutes ses fleurs. Ce que l'on dit tous les ans à pareille époque, de l'empressement respectueux avec lequel les vivants se rendent dans les champs mortuaires, pour donner un souvenir aux disparus est toujours vrai, et la narration de ces pieuses visites risquerait de n'être qu'une répétition de ce qui maintes fois déjà en a été dit.

Ce sont tous les ans cette même toilette que subissent les tombeaux, le même activité chez les fleuristes, le même encombrement sur les marchés où les légumes se serrent dans les coins pour céder aux fleurs la première place. C'est là que les bonnes ménagères viennent faire emplette; c'est là que sont achetées bien souvent les fleurs qui vont orner la tombe des plus sincèrement regrettés car la modeste couronne en branche de cyprès parle à l'esprit avec une éloquence plus touchante que les riches corbeilles de fleurs, en ce jour qui rajeunit tous les deuils, qui réveille toutes les douleurs.

Ce pèlerinage annuel a été doublement favorisé, cette année, par le plus beau des temps et le fait que le 1er novembre tombait un dimanche, et cette sortie, dictée aux uns par le devoir, aux autres par la curiosité, n'a été pour aucun dépourvue d'agrément.

Dans les cimetières du haut de Canal, qui sont disposés et entretenus comme de véritables parcs, les pelouses étaient d'une fraîcheur printanière, les arbres avaient conservé presque tout leur feuillage; la nature enfin était encore dans toute sa splendeur, trop belle peut-être et faisant presque regretter le traditionnel décor, la chute des feuilles et les rayons déjà refroidis du soleil, éclairant une nature morte ou mourante, si bien en harmonie avec les sentiments que fait naître cette célébration du Jour des Morts.

Parmi ces cimetières, celui de la Métairie a reçu le plus fort contingent de visiteurs, nous voulons dire de promeneurs désintéressés qu'aucun devoir n'y amenait. C'est là en effet que sont les plus belles tombes de quelques grandes familles. On y voit aussi celles des associations de bienfaisance du Pelican, de St-Barthélemy, celles de l'association italienne et de la société de Minerve. Le cimetière de Greenwood où sont les tombeaux de la société Typographique et de l'association d'Alsace-Lorraine, a été visité aussi pendant toute la journée. Aucune de ses tombes n'avait été oubliée, mais les beaux et coûteux motifs en fleurs naturelles, que l'on y admirait les années précédentes, faisaient défaut cette année et avaient fait place aux sujets plus durables en perles et fleurs artificielles. Cette substitution a été générale. On l'a remarquée dans tous les cimetières.

Au cimetière des pompiers, le comité de la Firemen's Charitable Association a séjourné tout le jour. Là, aussi, la décoration des tombes des diverses compagnies était sévère. Les monuments n'en sont pas moins entretenus avec beaucoup de soin, et l'on ne saurait se plaindre de ce retour à la simplicité qui dénote plus de sincérité dans l'accomplissement d'un pieux devoir, et un moindre désir de participer à une sorte de concours où l'argent seul assurait la supériorité.

Répétons-le, on a vu cette année avec plaisir, auprès de monuments ornés avec apparat, beaucoup plus de tombeaux dont la toilette avait été dictée plus par la pensée d'un tribut payé à la mémoire de ceux à qui elle était destinée, que par le désir d'attirer l'attention sur le monument lui-même.

La plus légère offrande, en pareil cas, a la valeur des plus belles, elle est quelque fois plus touchante.

En revenant aux cimetières, disons que partout où l'inhumation se fait dans le sol lui-même, on plante et l'on cultive beaucoup plus de fleurs qu'on n'avait coutume de le faire.

Dans les cimetières St-Patrice No 1, 2 et 3 l'entretien des tombes ne laisse rien à désirer; on y a remarqué quelques belles décorations, ainsi qu'au Odd fellow's Rest et au Cypress Grove, qui ressemble à un jardin bien fleuri, l'inhumation ayant lieu exclusivement ainsi que le comporte ce mot. La visite des vieux cimetières de St Vincent-de-Paul, créés en 1840, n'est pas moins intéressante. On y trouve les tombes de la Jackson B. A., qui était décorée de drapeaux, des fils de la Louisiane, décorée de même, des Tiro al Bersaglio entourée de faisceaux de vieux mousquets, de la Société d'Assistance Mutuelle drapée et décorée.

On y voit aussi celles de la société Wohlthätigkeits-Verein, de la Harmony Lodge et des United Brethren, dans la décoration desquelles on avait rivalisé de goût.

Dans l'autre cimetière on a beaucoup visité les tombes de Rocco Geraci et J. Caruso dont les noms reportent la mémoire aux événements du 14 mars 1891.

Sur la tombe du premier les fleurs étaient nombreuses. Le tombeau porte cette simple inscription: "Rocco Geraci, né le 24 avril 1859, à Palermo, mort le 14 mars 1891 à la Nouvelle-Orléans."

Sur la tombe du second, les bouquets et les couronnes étaient non moins abondants, et sur une pièce qui surmontait le tout et sur laquelle perchait une blanche colombe, on lisait: "A notre cher père."

Tony Bagnetto et T. Scoffidi, qui sont morts de la même façon, à la même date, sont enterrés dans le même cimetière, mais pas la plus humble croix ne marque le lieu de leur repos.

Les Cimetières St-Louis ont reçu leur affluence accoutumée de visiteurs. Les tombes y sont nombreuses et serrées, et le regard y fait abondante moisson des noms des plus anciennes familles créoles. On y voit les tombes de l'Association Française de Bienfaisance, des Associations Italienne et Portugaise, et de quelques associations de couleur, la Société des Enfants Bienaimés, celles du Flambeau de Charité de la Présentation, de St-Jean Baptiste, de l'Union Sacrée, etc.

Dans le cimetière No 2 l'on trouve les tombes des amis de l'Espérance et des Inséparables, celles de la société Espagnole et des Sœurs de Charité et de celle de Barelli, toutes drapées et décorées avec goût.

Dans le No 3, on voit les membres de la loge Dante, de la Société Floro, de la J. M. B. A., de Cervantes, des Petites sœurs des pauvres et de la société du Mont Carmel.

Nous ne mentionnerons qu'à titre de souvenir les cimetières de la rue Girod, de Carrollton, de la rue Valence, St-Vincent, St Roch, Lafayette et St-Joseph, et ceux d'Alger, de McDonoghville et de Gretna. Tous ont reçu leur contingent de visiteurs et l'entretien de leurs tombes a prouvé que ceux auxquels elles offrent un éternel abri vivent toujours dans la mémoire de ceux qui leur survivent et qu'ils ont conservé une grande place dans leur affection.

La Toussaint a été observée cette année comme les années précédentes, avec un louable empressement et les visiteurs étaient encore nombreux hier, dans les divers cimetières, particulièrement dans ceux de la rue Canal.

Vol.—Vers 3 heures de l'après-midi, Mary Weldon, une négresse demeurant au No 100 de la rue Bassin, a volé chez M. Louis Durand, au No 103 de la rue Perdido, un jambon évalué à $1.50. Elle a été arrêtée par l'agent Petterway et enfermée au poste du premier précinct.

Tentative de suicide.—Mary Crosby, une négresse demeurant au No 13 de la rue Franklin, a, pendant qu'elle se trouvait en état d'ivresse, essayé de se suicider en absorbant le contenu d'une fiole de laudanum. La police a été appelée et le sergent McCabe, ne jugeant pas à propos d'appeler les étudiants, lui a administré l'antidote nécessaire.

La Grève.—Ainsi qu'il était prévu, les Teamsters and Loaders du quai se sont mis en grève pour obtenir une augmentation de salaire et une réduction de la journée de travail.

Ils reçoivent de $13 à $14 par semaine et double salaire pour le travail du dimanche.

Ils réclament $2.50 par journée commençant à 7 h. A. M. et finissant à 6 h. P. M., 30 cents par heure après 6 h., et 60 cents par heure le dimanche.

Les peseurs se sont joints aux grévistes pour soumettre leurs réclamations. Ils sont payés à la pièce en été et lorsque la saison des affaires recommence, il reçoivent un salaire de $10 à $14 par semaine. Ils demandent à être payés aussi à la pièce, au moment de la récolte comme pendant la morte saison, ce qui équivaudrait à un salaire de $20 à $30 par jour.

On affirme que les grévistes n'ont que peu de chance d'obtenir satisfaction et qu'il sera facile de les remplacer au cas où ils persisteraient dans leurs réclamations.

Rôle d'honneur.—Voici le rôle d'honneur de l'Ecole No 16 McDonough, 3me District, Mlle H. E. McLoughlin, principale: Octobre 1891.

Huitième grade—Charles Hoffman, Ed. Bendernagel.

Septième grade—Stephen Gerard, Edgar Dupré.

Sixième grade—James Bartholomew, Armand Mognier, Henry Hattier, Hector Berendos, George Trapani, Victor Schreiber, Oscar Poirier.

Cinquième grade—Eddie Delamore, Jules Langlois, Lucien Vautrien, James Fernon, Joseph Binder, Aloys Sanders, Peter Poncetti, Louis Caboche, Emile Caboche.

Quatrième grade—Leopold Artus, Marshall Sainte Germaine, George Trépagnier, Sam Seicshnaydre, John Gerdes, Armand Ribes, Andrew Battistella, Ernest Heydel, Edmond Breen, George Bonnet, Fernando Frayle, Morris Breen.

Troisième Grade—Harry Hogenot, Anthony Cucola, James Vinet, Narcisse Otillio, Charles Flotte, John Bayard, Emile Dubuc, Emile Stire.

Second grade—George Killian, Nathan Barnett, Daniel Hauck, Charles Garrick, Andrew Sparo, Isaï Chanrr, John Metger, Emile Seelye, Harry Gerdes, Joseph Trapani, Charles Ebert, Vincent Marigny, Ernest Dietz, Henry Scott, Willie Dietz, Ernest Bartholomew, Emile Bosseo.

Premier grade.—George Mallet, Henry Hart, Ohmer Besse, Edward Hynes, Remy Schoremann, Frank Mathe, William Ivon, Howard Seagraves, Peter Coppings, Victor Spath, Joseph Ferron, Willie Hart, Peter Wisser, Edgard May, Joseph Triay, Joe Marciante, Ennis Seagraves, Georges Ruyer, Charles Barbier, Emile Sass, Joseph Koch, Cleveland Gerdes, Joseph Zanoit, George Howcott, Emile Pajol, Jules Leon, Modeste Solaria.

Incendies.—Hier matin à 1 heure le feu a pris au No 172 de la rue Magnolia, appartenant à M. P. C. Nicholson et inhabité. Il a été complètement détruit. Une assurance de $800 à la Compagnie Hibernia couvre les pertes.

L'immeuble voisin appartenant au même a été endommagé pour $150. Assuré $800 à la même compagnie.

Une maison de la rue Euphrosine appartenant au même, assurée pour la même somme à la même compagnie et habitée par Mme Keilick a été complètement détruite.

En répondant à l'alarme les pompes 18 et 20 ont fait collision coin Dryades et Erato et un des chevaux de la Compagnie No 20 a été blessé.

—A 3 h. du matin, au No 167 de la rue Douane habité par Louisa King, le feu a pris dans une chambre du 1er étage habitée par une vieille femme qui l'on suppose avoir mis le feu en renversant une chandelle sur un canapé. Dommages, $35.

—A 3 heures 40 de l'après midi le feu a été découvert dans un lot de coton sur la levée, au pied de la rue Thalie. Le lot se composait de 37 balles consignées à F. F. Copp, et 25 balles à la American Trade Society. Chaque balle a été endommagée pour $10. Deux wagons de la Compagnie du Texas Pacific ont été endommagés.

—A 6 heures 15, une alarme a été donnée à la boîte 9, pour un commencement d'incendie découvert par Mlle Louis Ellerman, dans un grenier à foin, au No 440 de la rue Colisée. Dommages, $25.

—A 7 heures 35, l'explosion du compteur d'un générateur à gaz a mis le feu à la grocerie de M. J. Schwegman, coin Piété et Bourgogne.

Pertes: Immeuble, $2,000, stock, $3,000.

Assurance $3,600 à la Compagnie Hibernia. Mobilier pas assuré.

Le feu s'est communiqué à l'immeuble voisin appartenant à M. Camby et habité par Diederich Huskamp. Il a été endommagé pour $700. Assurance à la Compagnie Hibernia.

Mobilier endommagé pour $200, assuré $970 à la même compagnie.

Le No 807 1/2 de la rue Bourgogne, appartenant à Dick Amerland et habité d'un côté par Théo. H. Amet et de l'autre par Hy Steeg, a été détruit. Pertes, $1,400.

Assurance, $1,500 à la Compagnie Teutonia.

Le mobilier de Hamilt qui a été endommagé pour $150 est assuré $300 à la Compagnie Teutonia. Celui de Steeg, endommagé pour la même somme, n'est pas assuré.

Le No 809 de la rue Bourgogne, appartenant à J. Johnson et habité par Hy. Tehlombrecht a été aussi détruit. Pertes, $600. Assurance, $400 à la compagnie Teutonia. Le mobilier qui a été endommagé pour $50 n'est pas assuré.

Le double cottage situé coin Piété et Bourgogne, appartenant à B. Schott et habité par Chas. Wagner, a été endommagé pour $400. Il est assuré $1,000 à la Southern Company. Le mobilier n'a pas été endommagé.

Le No 806, occupé d'un côté par Geo. Darson, qui en est le propriétaire, et de l'autre par Mme Veuve Rieder, a été endommagé pour $400.

Alarme à la boîte 511, par M. Drolla, suivie d'une alarme générale.

M. Schwegman et son fils ont été grièvement brûlés à la tête, en essayant d'éteindre les flammes.

Le feu.—Hier matin, à 2 h. 15, le feu a détruit l'épicerie de M. Kœnig, coin Palmyre et Roman. Pertes, $2,200. Assurance: stock, $700; immeuble, $1,206.

Menus faits.—Le maire a reçu hier la visite de M. E. T. Walsh, qui lui a soumis une pétition des Underwriters qui lui demandent de choisir M. W. E. Dodsworth comme secrétaire du nouveau Board des Commissaires du Département du Feu.

Le World's Fair.—Le Sud peut se vanter, sans préjudice, d'avoir plus que sa part du world's *fair*. La beauté reconnue des Dames du Sud est due en grande partie à l'usage du "Creole Female Tonic," l'ami et le favori des Dames, et une guérison certaine de toutes les maladies de femmes.

Le Sirop de Ducongé.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

Guérison certaine de l'ivrognerie sans que l'ivrogne s'en doute, d'après la nouvelle méthode d'un célèbre médecin français. Voir ou écrire au Dr A. B. de Villeneuve, Homœopathe, 69 rue Nord Remparts. Consultations de 2 à 4 heures P. M.

LES VIGNES EN ALSACE.—On mande, de Mulhouse, aux journaux de France, du 17 octobre, que, de mémoire d'homme, on n'a souvenir en Alsace d'un aussi extraordinaire retard des vendanges. Au-delà de Bollwiller, et dans la plaine seulement, les vendanges ont commencé hier; à Guebwiller-Soultz, elles commenceront le 20; à Mulhouse, elles sont fixées au 26, officiellement, par arrêté du maire de Carrière-Heck.

A Thann, on ne vendangera sans doute qu'après les fêtes de la Toussaint. Or, jamais on n'a rentré les récoltes de raisin au mois de novembre, et le fait sera tellement extraordinaire qu'on le citera comme un invraisemblable phénomène. Autrefois, et même jusqu'en 1890, les vendanges en Alsace étaient partout terminées le 16 octobre; cette année, on ne les a commencées que le 12.

Quant à la qualité du vin, elle sera excellente, mais la quantité à peine satisfaisante.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

UN PEU DE TOUT.

Animosité des chiliens à l'égard des Etats-Unis—Le gouvernement russe—Le grand duc Alexandre—Le cardinal Lavigerie.

Paris, 1er novembre—Un télégramme reçu à l'ambassade russe en cette ville annonce qu'un ukase a été lancé en Russie qui interdit, à partir d'aujourd'hui, l'exportation de toutes céréales, excepté le blé.

Les navires qui embarquent en ce moment leurs cargaisons, pourront continuer à le faire, à condition qu'ils partent dans trois jours.

Le gouvernement russe a donné encore de 32,000,000 roubles aux fonds destinés aux districts où règne la famine.

—L'animosité ressentie par les résidents chiliens ici contre les Etats Unis, se manifeste mieux encore à la suite d'une entrevue qui a eu lieu avec un membre marquant de la communauté chilienne à Paris.

Il attribue l'inimitié du gouvernement américain au refus du Chili de faire partie de l'union des douanes proposée par M. Blaine et il a dit à cet effet:

"Plusieurs hommes d'Etat chiliens ont échangé leurs vues avec M. Blaine, lui donnant l'assurance que, dès qu'on verra que les Etats Unis donneront quelque avantage au Chili pour que celui ci abandonne son commerce européen, l'union des douanes proposée aura quelque chance d'être acceptée.

"Le gouvernement de Washington ne pardonnera pas l'opposition du Chili à son projet favori de Zolverein."

Ce dépit s'est montré dans la poursuite de l'*Itata* qui a été traité comme un *négrier*.

Il a fallu toute l'autorité des agents du congrès chilien à Paris, il leur a fallu envoyer de nombreux télégrammes au commandant de l'*Esmeralda*, pour empêcher celui-ci de livrer bataille au croiseur des Etats Unis, le *Charleston*.

Une autre preuve de cette hostilité se trouve dans l'action de l'amiral des Etats Unis, surveillant les insurgés à Quintero et rapportant leurs mouvements à Balmaceda.

L'attitude des Etats Unis relativement à l'incident des matelots américains n'est pas justifiable.

Le gouvernement des Etats Unis aurait dû attendre le résultat de l'enquête officielle chilienne, en se fiant à la justice du Chili qui est égale, si non supérieure à la justice américaine.

Le rapport que la police de Valparaiso s'est servie de baïonnettes doit être erronée, car sa seule arme est un bâton.

—Un nègre du nom de Hales, maître d'hôtel à bord du navire *Iodine*, qui se trouve actuellement dans le port de Sablee Doloune, s'est pris de querelle il y a quelques jours avec le second, du nom de Baird et lui lança une hachette à la tête. Baird riposta par un coup de revolver et tua Hales. Lorsqu'on conduisit Baird devant le procureur général, il plaida le self defense. Le capitaine du navire maintint que comme le crime a été commis à bord d'un navire anglais le coupable doit être jugé devant un tribunal anglais. Le procureur consentit alors à soumettre l'affaire au gouvernement. D'après la loi française, un crime commis dans un port français relève de la juridiction française.

—Un individu qui dormait sur un train faisant le service entre Paris et le Hâvre, a été attaqué hier soir par un homme qui a essayé de le chloroformer, et a fait feu sur lui. Dans la lutte qui s'ensuivit, celui qui était attaqué saisit la corde de la cloche d'alarme et fit arrêter ainsi le train. Son assaillant fut alors arrêté. Celui-ci dit se nommer Carlo Bolvvard, négociant à Buenos Ayres, mais il refuse de répondre à d'autres questions.

—Le grand duc de Oldenbourg, expert militaire en chef de la Russie, a récemment inspecté les forts de la frontière Est de France, et fait partie d'une conférence stratégique qui a eu lieu en ce moment entre les officiers français et russes.

—Le ministre des affaires étrangères, M. Ribot, ayant prié M. de Giers, pendant sa récente visite à Paris, d'essayer de persuader au Czar de visiter la France, a été informé par M. de Giers, qu'il serait avant tout prudent d'expulser tous les réfugiés russes, et l'on suppose qu'on se prépare à les chasser tous de la frontière suisse.

—Le bateau de la malle portugaise de l'Afrique Orientale, qui est arrivé à Marseille, rapporte une récente collision qui a eu lieu entre les soldats anglais et portugais à Lorinço Marques, à la suite de laquelle deux personnes ont été tuées et quinze autres blessées.

—Le cardinal Lavigerie est gravement malade à Alger. Le Pape a envoyé sa bénédiction au cardinal.

—Une messe en mémoire de Marie Bashkirtseff a été célébrée aujourd'hui dans l'église russe. Un grand nombre d'américains étaient présents.

L'ambassade russe.

Paris, 2 nov.—D'autres détails parvenus ici à l'égard du télégramme reçu à l'ambassade russe en cette ville annonçant qu'un upase devait être lancé aujourd'hui prohibant l'exportation de toutes les céréales excepté le blé, indiquent que l'ordre auquel il est fait allusion interdira aussi l'exportation des patates et autres produits.

Ainsi qu'on l'a déjà annoncé, quoique l'ukase interdise l'exportation de toutes les céréales, excepté le blé à partir d'aujourd'hui, les navires qui chargent en ce moment seront permis de compléter leur chargement à condition qu'ils partent dans trois jours.

Rente française.

Paris, 2 novembre—Le trois pour cent est coté à 95 francs.

La Porte.

Constantinople, 1er novembre—La Porte met en vigueur le récent décret qui interdit aux familles juives d'entrer en Turquie.

Deux steamers ayant à bord 80 familles juives russes, cherchant un refuge contre la persécution, n'ont pu débarquer celles-ci.

Prêt des Rothschilds à la banque d'Espagne.

Madrid, 1er novembre—Les Rothschilds renouvelleront le prêt espagnol de $10,000,000 et avanceront $20,000,000 en or de plus à la banque d'Espagne. Le contrat sera signé mercredi prochain.

La persécution en Russie.

Londres, 2 novembre—Le *Chronicle* publie ce matin une dépêche de Tiflis, dans le Trans-Caucase Russe, disant que "le procurateur de synode russe a terminé sa carrière de persécution par l'arrestation de nos principaux chefs du mouvement protestant. MM. Bugdasarians, chef des américains protestants; Kalreit, des baptistes allemands; Mayayeff, le russe et Lorashoff, un méthodiste, ont été arrachés du sein de leurs familles et envoyés secrètement, pour un terme de 5 ans, dans un district montagneux sur la frontière russe."

Des centaines de membres de ces sectes ont été cruellement exilés aussi et réduits à l'indigence.

Leurs amis ont peur de partir, de crainte qu'ils ne soient obligés de partager le même sort.

Les typographes grévistes remplacés.

Berlin, 2 novembre—Les typographes qui se sont mis récemment en grève, ont été, la plupart, remplacés par des hommes n'appartenant pas à l'Union.

On rapporte que le gouvernement augmentera de $190,000 le fonds de service secret.

Epidémie de choléra en Turquie.

Constantinople, 2 novembre—Les ravages causés par le choléra à Damas ont augmenté d'une façon alarmante. Le rapport pour la semaine passée constate 180 cas et 90 décès.

A Hodida, la situation est aussi grave qu'à Damas.

L'opéra "Amico Fritz."—Le compositeur Mascagni.

Rome, 2 novembre—Les journaux sont unanimes dans l'opinion que l'opéra *Amico Fritz* surpasse *Cavalleria Rusticana* et disent que c'est l'œuvre d'un artiste de génie. L'auteur, M. Mascagni, au cours d'une entrevue, a dit, pendant la représentation, qu'il se sentait nerveux, qu'il n'avait pris aucune nourriture pendant deux jours, et qu'il se sentait comme dans un rêve quand il a été rappelé par le public.

Mme Parnell très souffrante.

Dublin, 2 novembre—Les médecins craignent que Mme Parnell, veuve de Charles Stewart Parnell, ne survive pas à la prostration et la maladie causées par le choc qu'elle a éprouvé à la mort de son mari.

Des dépêches de Brighton portent que Mme Parnell est beaucoup plus faible aujourd'hui, et le *Freeman's Journal* écrit que si un changement pour le mieux ne s'opère pas dans son état d'ici deux jours, un résultat fatal est fort à craindre.

L'hiver en Europe.

Londres, 2 novembre—La saison d'hiver a commencé déjà à se faire bien sentir en Europe.

En Angleterre il y a eu de fortes gelées et une dépêche de Hambourg annonce qu'il est tombé en cette ville une neige épaisse et que le thermomètre marque une température de sept degrés au-dessous du point qui indique la glace.

Des avis reçus de la Grèce disent que des pluies torrentielles sont tombées dans tout le pays et qu'il y a eu des neiges épaisses dans les districts montagneux, ce qui est sans précédent à cette époque de l'année.

Le steamer Fulda.

Londres, 2 novembre.—Le steamer *Fulda*, parti de New York, est arrivé aujourd'hui à Gibraltar et est reparti pour Gênes.

Incendie.

Londres, 2 novembre—L'incendie qui a éclaté hier matin à la salle Sandringham, résidence du prince de Galles, sur le grand chemin de fer de l'est, non loin de Londres, a causé des dommages considérables malgré les efforts de la brigade d'incendie locale et ceux des employés du chemin de fer.

Le prince de Galles est attendu ici et prendra un logement ailleurs en attendant que sa résidence ait été réparée.

Le prince de Galles.

Londres, 2 novembre—Le prince de Galles a fait une courte visite aujourd'hui à Sandringham.

Il a inspecté les ruines et est parti immédiatement après pour Londres.

Quarantaine contre Cadix.

Gibraltar, 2 novembre—Les autorités sanitaires de ce port ont déclaré une quarantaine contre les navires arrivant de Cadix.

Cette action est prise à cause d'une épidémie de petite vérole qui a éclaté à Cadix.

WASHINGTON.

Le différend entre le Chili et les Etats-Unis.

Washington, D. C., 1er novembre—Le secrétaire Tracy a reçu la dépêche suivante, en date d'hier, du capitaine Schley:

Le second officier Johnson, dans les bras duquel Riggins a été tué, déclare que l'acte a été commis par les agents de police. L'apprenti Williams rapporte qu'il a été arrêté par un agent de police à cheval, qui lui a mis des menottes. Plusieurs autres ont été arrêtés, des menottes passées autour de leurs poignets et des officiers de police ont frappé plusieurs prisonniers ainsi menottés.

Le sous-officier Hamilton, grièvement blessé et inconscient, a été traîné en prison. Mes marins en prison ont été examinés secrètement, quoique j'eusse envoyé un officier en cour pour demander qu'on lui permit d'être présent. On a repoussé la demande en donnant pour raison que les délibérations sont secrètes.

Avant d'être déchargés, mes hommes ont été requis de signer un document, mais avant de le faire, Bincharb, un de mes marins, demanda à l'officier de la cour la signification du dit document. On lui répondit que c'était une simple formalité qui déclare que le signataire n'était pas mêlé aux troubles.

Deux de ces marins sont morts, trois sont dangereusement blessés et environ quinze légèrement blessés.

Les chirurgiens sont d'opinion que les blessés sont hors de danger.

Washington, 2 novembre—M. Pedro Montt, ministre du Chili, est resté en conférence avec les secrétaires Blaine et Tracy environ un quart d'heure, puis il est retourné à la légation. Il est impossible de savoir officiellement le but de la visite de M. Montt.

On a des raisons de croire, cependant, que la visite de M. Montt a trait à l'enquête qui se fait en ce moment à Valparaiso au sujet de l'attaque sur les matelots du *Baltimore*, et que le ministre du Chili cherche à obtenir le témoignage de quelques-uns des matelots américains tel qu'il se trouve dans le rapport du board d'enquête que le capitaine Schley a institué à son bord, et composé de ses officiers.

Comme l'enquête chilienne se fait à huis-clos, et comme le capitaine Schley n'était pas permis d'avoir un ou des officiers présent pendant l'examen des matelots américains arrêtés, le gouvernement des Etats Unis s'est vu obligé de refuser à ses marins de donner d'autres témoignages.

Si, cependant, le mode de diriger l'enquête est changé, et les délibérations ont lieu publiquement, le capitaine Schley permettra que les témoignages soient pris par les autorités chiliennes à bord de son navire, ou il enverra ses matelots à terre pour témoigner, car son plus grand désir est d'établir la vérité dans toute l'affaire.

Le secrétaire Tracy a dit aujourd'hui qu'il n'y a pas de preuves pour justifier en ce moment les dépêches à sensation prédisant la guerre. Le gouvernement des Etats Unis a demandé une enquête relativement à l'assaut commis sur les matelots du *Baltimore*, une enquête se fait en ce moment et l'on ne pense arriver à aucune conclusion avant que le résultat de l'enquête soit connu.

Il ne voit pas de raison, a-t-il dit, pour aucune appréhension dans l'esprit public. Les vues du secrétaire Tracy sont sans nul doute partagées par les fonctionnaires du département d'Etat.

Le bureau d'ordonnance a annoncé ce matin que dans quatre mois le navire préposé à la défense d'un port, le *Monterey*, qu'on construit actuellement à San Francisco, sera prêt pour service actif. Il ne lui manque plus que ses canons et son armure.

Le *Monterey*, dans l'opinion des autorités navales, sera le plus formidable des navires américains, à l'exception peut-être du monitor *Puritan*, qui sera prêt aussi bientôt.

M. Pedro Montt, ministre chilien.

Washington, D. C., 2 novembre—M. Pedro Montt, ministre du Chili, partira de Washington ce soir pour la Nouvelle-Orléans, où il restera jusqu'à la semaine prochaine. Il a refusé ce soir de dire quoique ce soit au sujet de sa visite aux départements de la marine et d'Etat, mais il a dit qu'il croyait que les affaires progressaient d'une façon satisfaisante, et il démentit avec indignation les rumeurs à sensation et parlant de troubles entre le Chili et les Etats Unis.

Le marquis Imperiali.

Washington, D. C., 2 novembre—Le marquis Imperiali chargé des intérêts de l'Italie à Washington, D. C., a informé le secrétaire d'Etat, que le chevalier Motto, vice consul d'Italie à Boston, prendra charge du consulat Italien à la Nouvelle Orléans, pendant l'absence temporaire de M. Poma.

Les fonctionnaires de la douane à la Nouvelle Orléans ont été requis de reconnaître les actes officiels de M. Motto.

Les élections de demain.

New York, 2 novembre.—Les Démocrates disent que M. Flower, candidat aux fonctions de gouverneur aura une majorité de 12,000 voix dans le comté King, et les républicains ne lui concèdent que 8000.

Les Démocrates pensent avoir $2,000 voix de majorité dans cette ville pour Flower, mais les républicains de leur côté disent qu'ils seront bien étonnés et désappointés si celui-ci a plus de 52,000 voix de majorité.

Cincinnati, Ohio, 2 novembre—Quatre tickets d'Etat complets sont en présence dans cet Etat, comme suit: Pour gouverneur, Jas. E. Campbell, le titulaire actuel, candidat démocrate; William McKinley, Jr., candidat républicain; John Seitz, candidat du parti du people, et John Ashenhurst, candidat de la prohibition.

Des Moines, Iowa, 2 nov.—Dans l'Iowa les candidats aux fonctions de gouverneur sont: M. Horace Boies, le titulaire actuel, démocrate; Hiram C. Wheeler, républicain; A. J. Westfall, parti du people, et Isaac E. Gibson, candidat de la prohibition.

Le Secrétaire Tracy.

Boston, Mass., 2 novembre—Le commandant Selfridge du chantier de marine de Charleston, a reçu des ordres télégraphiques aujourd'hui du secrétaire Tracy, disant de tenir le croiseur *Newark* qui se trouve actuellement au dry dock, prêt à prendre la mer le 10 novembre.

Des ordres ont été aussi reçus stipulant qu'en employant des hommes pour travailler sur le croiseur, il faut se conformer strictement aux règlements relatifs au service civil récemment mis en vigueur.

Contrat forfait relativement à une ligne de steamers.—Tentative de meurtre sur un Américain.

Ville de Mexico, 1er novembre—Les négociations entamées entre l'Exécutif et Salvador Malo pour l'établissement d'une ligne de steamers entre la Chine et les ports mexicains du Pacifique ont été déclarées nulles et le contrat forfait par le gouvernement mexicain. La concession stipulait que le contrat était pour quatre voyages par an de Hong Kong à Vera Cruz ou Oaxaca sur la côte du Pacifique, et deux voyages seulement ont été faits; de là le différend.

Rixe sanglante—Juan Contreras.

[illegible], 1er novembre—Aux camps miniers de San Pablo, près de Buena Ventura, Coahuila, il y a eu une rixe sanglante récemment entre John F. Moulton, un américain et Antonio Ventura et Léonard Odrigoza, mexicains. Ceux-ci ont assailli Moulton, armés de couteaux, et ce dernier s'est défendu avec un poignard. A la fin de la rixe Ventura était mort; Odrigoza avait quatre blessures dans le corps et Moulton avait plusieurs affreuses balafres.

Juan N. Contreras, le prophète du tremblement de terre de Guanajuato, prédit aussi un tremblement dans les Etats suivants: Mexique, Pueblo ou Vera Cruz.

La catastrophe, d'après lui, aurait lieu le 9 et le 12 novembre.

Chambre des députés mexicains—Bill de divorce.

Mexico, 1er novembre—Le député Juan A. Mateos a présenté un bill de divorce national vendredi soir à la chambre des députés.

Il y avait une foule considérable de spectateurs dans la salle, et presque tous les députés étaient présents.

Son bill ressemble beaucoup à celui qui est en vigueur dans l'Etat de New York.

Pas un Etat au Mexique n'a une loi de divorce, et il est douteux que celui qu'a présenté Mateo quitte jamais la Chambre, à cause des tendances catholiques au sein des masses.

Mort du Colonel Samuel F. Chaflin.

Savannah, Ga, 2 novembre—Le colonel Samuel F. Chaflin, de New York, est mort ici hier soir.

Il a été instructeur à West Point. Une escorte des hussards de la Georgie qui faisait partie de la célèbre légion de Jeff Davis que commandait feu Général Anderson, ex-élève du colonel Chaflin à West Point, accompagnait aujourd'hui le corps jusqu'à la gare.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.		Départ.	
Memphis and Kansas City Fast Train	7.55am	Memphis and Kansas City Fast Train	5.15pm
Vicksburg Ex.	5 45 pm	Vicksburg Ex.	8 00 am
Baton Rouge accommodation	10.20am	Baton Rouge accommodation	3.50pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 2 Fast Mail	7.45 am	No 4 Fast Ex.	7.45 am
No 7 Coast Acc.	9.15 am	No 6 Lim. Ex.	7.30 pm
No 1 Lim. Ex.	4.15 pm	No 8 Coast Acc.	3.45 pm
No 5 Fast Ex.	7.20 pm	No 3 Fast Mail	8.25 pm
Exc. dimanche	9.40 pm	Exc. dimanche	7.55 am

ILLINOIS CENTRAL.

Passenger	7.20pm	Passenger	7.00am
Chicago and St. Louis mail	8.25am	Chicago and St. Louis mail	6.00pm
Chic. limited	7.30pm	Chic. limited	12.01pm
M. & K. C. ex	8.25am	M. & K. C. ex	6.00pm
Accommodation	8.50am	Accommodation	4.30pm
Exc. dimanche	8.45pm	Exc. dimanche	7.35am

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express	7.00am	No 51 California Express	8.00am
Local	10.25am	Local	2.50pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

San Antonio Express	7.20pm	San Antonio Express	8.00am
California Ex.	7.30am	California Ex.	5.00pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited	2.30 pm	No 6 Fastline	8.45 am
No 5 Fast line	7.00 am	No 2 Limited	5.00 pm

EAST LOUISIANA RAILROAD.

Dimanche.

No 9	7.25 pm	No 10	8.10 am

Tous les jours, le dimanche excepté.

No 7	8.30 am	No 8	4.15 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD

Pte-la-Hache	9.00 am	Pte-la-Hache	7.00 am
"	4.50 pm	"	5.00 pm
Shell Beach	2.30 pm	Shell Beach	10.00 am

Dimanche

Shell Beach	10.10 am	Shell Beach	8.00 am
Pte-la-Hache	8.10 pm	Pte-la-Hache	4.00 pm

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Tous les jours—Passager.

Alger	9.00 am	Alger	4.20 pm

Mixed—Tous les jours, le dimanche excepté.

Alger	5.45 pm	Alger	8.00 am

Passager—Dimanche seulement

Alger	7.05 pm	Alger	8.00 am

Grand Isle Limited—Tous les jours, le dimanche excepté.

Alger	1.55 pm	Alger	9.15 am

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville; et l'officier qui en a la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Pilotes les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants de navires. Ces derniers y trouveront également une collection de tableaux préparés avec soin et renfermant toutes les informations désirables relatives à la navigation et aux côtes, de même que toutes les dernières cartes que publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis, le bureau de surveillance des côtes et l'Amirauté britannique.

Un globe (*Time Ball*) réglé par l'observatoire naval à Washington, tombera tous les jours, de la Bourse du Coton à midi précis, heure de Washington, (75me méridien) qui correspond à 11 heures A. M. à la Nouvelle-Orléans (90me méridien).

W. S. HUGHES,
Lieut. de la Marine des E.-U. préposé au bureau.

Nouvelles épaves dans le Nord-Atlantique.

Les comptes récents ont signalé un nombre d'épaves qui errent dans l'Atlantique et constituent des obstructions dangereuses à la navigation. Elles sont signalées chaque mois dans le "Pilot Chart" au fur et à mesure de leur changement de position. Parmi ces épaves, les plus dangereuses sont celles de navires chargés de bois qui flottent très lentement, telles que le "Wapella" au sud de Winter Quarter Shoal, le "Tumco" au sud de Hatteras, l'"Annet Lyle" au sud de Rockall, l'"Olive" dans la latitude 34° N long. 50° O, le "Nicolette" dans la latitude 41° N long. 39° O, le "John K. Chase" dans la latitude 50° N 23° long. O. On sait que l'épave du "W. L. White" a traversé tout l'océan, et que celles du "Wm. G. Sargent", du "Progress" et du "Carrack" flottent encore. Ces coques errant à la surface de l'océan exposent les navires à de grands périls.

W. S. HUGHES,
Lieutenant U. S. N.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

MARDI, 3 NOVEMBRE 1891.

Donaldsonville—WHISPER, à 12 m
Plaquemine—BELLE OF THE COAST, à 5 p m
Bayou Goula—CITY OF FLORENCE, à 12 m
Bayou Lafourche—ST-JOHN, à 5 p m
Red River Landing—W. H. CHERRY, à 5 p m
Vicksburg—LAURA LEE, à 5 p m
St-Louis—HENRY LOUREY et barges, à 5 p m

MERCREDI, 4 NOVEMBRE 1891.

Bayou Goula—NEW MATTIE, à 12 m
Donaldsonville—ALTO, à 12 m
Fort Barrow—G. W. SENTELL, à 12 m
Donaldsonville—LAFOURCHE, à 5 p m
Donaldsonville—ALICE LEBLANC, à 12 m
Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 p m
Red River Landing—WARREN, à 5 p m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m

Fleuve et rivières.

Memphis, 2 nov.—Le fleuve a 1 pied 5 pouces et baisse. Temps clair et chaud. Pas d'arrivages ni de départs.

Louisville, 2 nov.—La rivière est stationnaire—1 pied 2 pouces aux chutes, 3 pieds 4 pouces dans le canal. Temps clair et frais.

Wheeling, 2 nov.—La rivière a 5 pieds 8 pouces et baisse. Temps couvert.

Les Passes.

Port Eads, 2 novembre, 6 p m—Vent du nord léger. Arrivés: hier soir, steamship espagnol Carolina, capitaine Aldamiz, de Liverpool via les ports cubains; à 1.30 a m, steamship anglais Teutonia, capitaine Warner, de Barry, via la Havane; à 6 a m steamship anglais Pelican, capitaine Butler, de Londres; à 2.45 p m, steamship Stillwater, capitaine McFarland, de Belize, Hond.; à 6.30 p m, steamship El Dorado, capitaine Byrne, de New York; à 2.50 p m, steamship Algiers, capitaine Grant, de New-York; navire américain Cora, capitaine Ray, de Rio de Janeiro, sur lest.

Note.—Le steamship anglais Baron Douglas, de la Nlle Orléans pour le Havre, est atterrant à l'ouest de la Passe du Sud.

Marchés.

Paris, 2 nov.—Les rentes 3 pour cent—95 francs.

Havane, 2 nov.—Or espagnol 231 à 231 1/2.

Change ferme—sur les Etats Unis, courte vue, 8, 14 de prime; sur Londres, 20 1/4 de prime. Sucre calme.

Havane, 1er nov—Or espagnol 230 à 230 1/4. Change ferme.

Havane, 1er nov.—Le marché au sucre a été calme pendant la semaine, les acheteurs et les détenteurs se tenant à l'écart. Le stock est rare. Voici les cotes:

Sucre de mélasse regular to good polarisation $2 18 3/4 à $2 31 1/4 or par quintal; Muscovado fair à good refining 85 à 90 degrés polarisation nominal; Centrifugal 92 à 96 degrés polarisation, $2 87 1/2 à 3 12 1/2, en boucauts, sacs et boîtes.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas,—boîtes, 405,900 sacs et 100 boucauts. Recettes de la semaine — sacs et — boucauts. Exportés durant la semaine—boîtes, 47,500 sacs, — boucauts, le tout pour les Etats-Unis.

Rio Janeiro, 31 oct.—Café—Regular first 9.000 reis par 10 kilos. Good seconds 8,400 reis par 10 kilog. Recettes pendant la semaine 8y,000 sacs; achats pour le compte des Etats-Unis, 61,000 sacs; expédié aux Etats-Unis 61,000 sacs; stock 311,000 sacs.

Santos, 31 oct.—Café—Good average 9.600 reis par 10 kilos. Recettes pendant la semaine 95 sacs; achats pour les Etats-Unis 21,000 sacs; expédié aux Etats-Unis, 10,000 sacs; stock 324,000 sacs.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 2 NOVEMBRE 1891.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (esp) Nicoto, Larrinaga, Liverpool, via Norfolk, Va.
Steamship (norv) Heimdal, Andersen, Port Limon.
Steamship (am) Hudson, Hamble, New York.
Steamship (am) Wm G Hewes, Otis, Bluefields.

ARRIVÉS.

Steamship (esp) Pedro, Bonet, des ports cubains
Steamship (esp) Serra, Idoiaga, Liverpool, via les ports cubains.
Steamship (ang) Engineer, Edgar, Liverpool, via les ports mexicains.
Steamship (am) City of Dallas, Galt, Puerto Cortez.
Steamship (am) Whitney, Staples, Bluefields.
Steamship (am) Aransas, Staples, Havane.
Goelette (am) Wm J Lermond, Hopper, Philadelphie.
Steamship (am) El Dorado, Byrne, New-York
Steamship (ang) Stillwater, McFarland, Puerto Cortez via Livingston et Belize
Steamship (am) Algiers, Grant, New York.
Steamship (ang) Pelican, Butler, Londres.
Steamship (alle) Teutonia, Warner, Barry, via Havane.
Steamship (esp) Carolina, Aldamiz, Liverpool, via les ports cubains.

MONTANT LE FLEUVE.

Navire (am) Cora, Ray, Rio de Janeiro, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

City of Florence, Young, Plaquemines.
Alice LeBlanc, LeBlanc, Belle Hélène.
Whisper, Barre, Donaldsonville.
Belle of the Coast, Aiken, Plaquemine.
A Lambert, Cooper, Pilcher's Point, avec 5 barges.
Goëlette Celina, Springfield.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL, VIA NORFOLK, VIE—par steamship Nicoto—6100 balles coton $27,908 boisseaux blé en grenier.
PORT LIMON—par steamship Heimdal—35,400 pieds bois de charpente.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ—par steamship City of Dallas—150,000 cocos 6000 bananes 3000 régimes figues bananes.
BLUEFIELDS—par steamship Whitney—12,000 régimes figues bananes.
VERA CRUZ—par steamship Engineer—21 balles tabac 27 sacs café 6 caisses cigares et cargaison en transit.
HAVANE—par steamship Aransas—4509 sacs sucre 208,450 cigares 158 balles tabac 104 barils ananas ... De Key West—42 caisses cigares.

Arrivages de produits.

PLAQUEMINE—par steamer City of Florence—88 barils mélasse et fret assorti.
BELLE HELENE—par steamer Alice LeBlanc—786 barils sucre 80 barils mélasse et fret assorti.
DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—822 barils sucre et fret assorti.
PLAQUEMINE—par steamer Belle of the Coast—80 boucauts sucre 1279 barils sucre 930 barils mélasse 12 sacs coton en graine et fret assorti.
POINT PILCHER—par steamer A. Lambert et barges—32,894 sacs graine coton 2830 sacs tourteaux.
SPRINGFIELD—par goëlette Celina—15 balles coton 307 sacs riz brut et fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR.—870 sacs riz brut 32 sacs coton en graine et fret assorti.
N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE RR—124 barils sucre 969 sacs riz brut et fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC RR COMPANY—1100 balles coton 3 blocs coton 1 wagons graine coton 715 sacs riz brut 1697 barils sucre 115 barils mélasse 1 baril sirop 109 sacs tourteaux et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—7632 balles coton 417 barils sucre 48 barils mélasse 458 sacs graine coton 3931 sacs farine graine coton 1 wagons graine coton et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—2112 balles coton et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—3069 balles coton 2 wagons graine coton 10 wagons farine graine coton 2 wagons sirop et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—1725 balles coton et fret assorti.
N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—3474 balles coton 1 wagons graine coton et fret assorti.

Par le Télégraphe.

New-York, 2 novembre 1891.
A J. B. Dodart, Agent.
Le steamship français La Champagne est arrivé au Havre à 9 h. P. M. dimanche.
A. FORGET.

New-York, 2 novembre 1891.
A J. B. Dodart, Agent.
Le steamship français La Touraine est arrivé du Havre.
C. G. WEST.

Ventes de Propriétés mobilières.

—POUR—

TAXES DE VILLE.

Pour l'année 1891.

La Ville de la Nouvelle-Orléans contre les contribuables en défaut.—débiteurs de la Paroisse d'Orléans.

Nouvelle-Orléans, 3 novembre 1891.

En vertu de l'autorité qui m'est confiée par la Constitution et les lois de l'Etat de la Louisiane et les ordonnances de la Ville de la Nouvelle-Orléans, je vendrai aux endroits de la saisie, aux adresses données ci-dessous, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, aux heures fixées par la loi pour les ventes judiciaires, à partir de 11 heures du matin, SAMEDI, le 14me jour de novembre, A. D. 1891, et continuant lundi et de jour en jour jusqu'à ce que les ventes soient terminées, toutes les propriétés sur lesquelles il est dû et non payé des taxes à la ville de la Nouvelle-Orléans pour l'année 1891, à compter à partir du 22me jour de juin 1891 à raison de 10 pour cent par an jusqu'à paiement, avec tous les dépens.

Les noms des dits contribuables en défaut ou délinquants, le montant des taxes dues par chacun d'eux d'après l'assessement de la dite année et les propriétés assessées à chacun qui seront offertes en vente, sont comme suit, à savoir:—

158—ANGELL, C. P.—153 et 155 rue Julia. Marchandises en stock de commerce, $750 à 202. Taxe ... $15 15

240—BURKE, S. K.—233 rue Camp. Meubles, $1,500 à 2.02 ... $30 30; Statues, $300 à 2.02 ... 6 06; Diamants, bijoux, etc., $300 à 2.02 ... 6 06. Taxe ... $42 42

151—DRISCOL & BRO.—200 et 202 rue Magasin. Marchandises en stock de commerce, $1,500 à 2.02. ... $30 30

312—DELERNO & BRENNAN.—21 rue Poydras. Chevaux, vaches, etc., $75 à 2 02 ... $1 51; Véhicules, $50 à 2 02 ... 1 01; Marchandises en stock de commerce, $1,000 à 2 02 ... 20 20; Argent, crédit, bills à recevoir $250 à 2.02 ... 5 05. Taxe ... $27 77

377—EUREKA PRINTING OFFICE—33 rue Natchez. Machines et toutes forces motrices ... $1000 à 2.02. Taxe ... $20 20

233—FRANK ADEL MILLS—15 rue Howard. Meubles ... $1000 à 2.02. ... $20.20

550—FIELD, A. S. et FREER—Coin Delord et Carondelet. Marchandises en stock de commerce ... $2000 à 2.02. Taxe ... $40.40

199—HAUSSER, J. L.—187 Gravier et 18 Passage de la Bourse. Marchandises en stock de commerce ... $2000 à 2.02 $40.40; Marchand sur stock de commerce ... $800 à 2.02 $16.16; Argent en possession ... $50 à 2.02 1.01; ... $57.57

178—HAMILTON, C. H.—160 rue Commune. Marchandises en stock de commerce ... $1500 à 2.02 Taxe $30.30

309—KUHNHOLZ, F. J.—142 rue Gravier. Marchandises en stock de commerce ... $2000 à 2.02 Taxe $40.40

130—LAFITTE, C.—234 rue du Canal. Meubles $1,500 à 2.02 ... $30 30

911—MARTINEZ, L. B., Agt—57 rue de Chartres, et 141 rue Royale. Chevaux, $300. Véhicules, $200. Mdises en stock de commerce, $6,000 à 2 02 ... $121 20; Mdises en stock de commerce, $500 ... 10 10; Argent en possession $550 ... 11 11; ... $142 41

753—NEW ORLEANS COMMERCIAL AND TRAVELERS CLUB—4 rue Carondelet et 3 rue S. Remparts. Meubles $1,000 à 2 02. Taxe ... $20 20

436—PATTERSON & RAY.—114 rue Camp. Marchandises en stock de commerce ... $500 à 2.02 $10 10; Machine et toute force motrice ... $2500 à 2.02 $50.50. Taxe ... $60.60

112—PETERS, EDWARD H.—57 rue Royale. Marchandises en stock de commerce ... $1500 à 2.02. Taxe ... $30.30

343—ROSE, IRMA—18 rue Basin. Meubles ... $3500 à 2.02 $70.70; Statuettes, Peintures, etc ... $100 à 2.02 2.02. Taxe ... $72.72

84—STORK & MENNE—25 rue Poydras. Chevaux, vaches, etc., $75 ... $1 51; Véhicules, $50 ... 1 01; Marchandises en stock de commerce, $1,000 ... 20 20; Argent, crédit, billets à recevoir $250 ... 5 05. Taxe ... $27 77

301—SINTES FRANK—4 rue Carondelet, et coin Poydras et Camp. Marchandises en stock de commerce, $1,000 à 2.02. Taxe ... $20 20

113—THOMSON, T. E.—33 rue Natchez. Machines et toutes forces motrices ... $1000 à 2.02 ... $20.20

192—YAHLMAN, J.—93 1/2 rue Baronne. Marchandises en stock de commerce ... $1000 à 2.02. Taxe ... $20.20

Au jour fixé ci-dessus pour la vente, je vendrai telles parties de chacune des propriétés ci-dessus que les débiteurs chacun des débiteurs désigneront, et dans le cas où le dit débiteur ne désignera pas une somme suffisante de propriété, je vendrai tout de suite, et sans autre délai, la plus faible partie de la dite propriété spécifiée du débiteur à un acquéreur quelconque, pour le montant des taxes, de l'intérêt et des dépens dus par le dit débiteur. La vente se fera sans estimation, au comptant, contre monnaie légale des Etats-Unis.

J. N. HARDY, Trésorier.

3 nov—3 6 13 14